

MON EXPERIENCE D'ACCOMPAGNEMENT

Témoigner de mon expérience de près de dix années d'accompagnement bénévole pratiqué au sein de l'unité de soins palliatifs à l'hôpital "La Musse" non loin d'Evreux est une opportunité.

A ma retraite, après la mort de ma sœur jumelle que j'avais accompagnée, aussi douloureux que furent ces instants privilégiés, le deuil et le cheminement qui suivirent m'ont conduite à rechercher comment je pourrais offrir un soutien aux personnes en fin de vie. Il était primordial pour moi que l'expérience vécue conforte mes motivations. La sélection et la formation proposées par l'association ASP 27, ainsi que le soutien d'un groupe de parole mensuel animé par une psychologue répondaient à mon attente, ils étaient une garantie pour m'engager dans ce bénévolat et poursuivre au sein de l'équipe, un travail sur moi en continu.

Les soins palliatifs sont des soins actifs et continus, pratiqués par une équipe pluridisciplinaire. Ils visent à soulager la douleur, à apaiser la souffrance psychique des personnes gravement malades en fin de vie, à sauvegarder et soutenir l'entourage. L'accompagnant bénévole est reconnu par les soignants en tant que personne-ressource venant de l'extérieur pour être simplement, mais totalement présente au côté de la personne, à son écoute, sans jugement, sans projet, en l'accueillant dans son désarroi, dans son désespoir, parfois dans son brouillard, pour qu'elle puisse se reconnaître elle-même, dans son état quel qu'il soit.

A la fin de leur existence, de nombreuses personnes éprouvent le besoin d'en refaire le bilan. Je garde en mémoire le cas de Mme R., dont le récit de vie m'avait totalement absorbée dans cet effort auquel elle me faisait participer. Elle évoquait fortement des injustices qu'elle avait subies dans sa vie, l'amenant à aborder la question qui lui tenait à cœur : « suis-je une bonne mère ? », interrogations sur elle-même qui semblaient lui apporter un certain apaisement, sa main serrait souvent la mienne, son regard vérifiait régulièrement mon écoute et ma présence. Je perdais alors parfois la notion du temps en cette ultime tentative pour Mme R. de dégager le sens d'une vie qui se découvrait de plus en plus riche et même heureuse malgré les drames traversés.

Elle avait besoin d'un interlocuteur pour parvenir à extérioriser sa colère, sa souffrance et ses joies, elle a été pour moi un enseignement. Gardant sa dignité, elle m'a appris à entendre sa colère, sa révolte, son agressivité contre le monde entier, à accepter d'être rejetée lorsqu'elle ne souhaitait pas me voir, à ne pas me laisser submerger par sa tristesse et son désespoir lorsqu'elle sombrait dans la dépression, puis à assumer toute ma place d'accompagnante bénévole lorsqu'elle m'a choisie comme témoin pour accueillir ses dernières paroles.

Mes diverses expériences d'accompagnement étaient à travers la vulnérabilité de chacun un rendez-vous avec l'humanité, une leçon de vie où la fraternité prend alors tout son sens et permet de vivre ce qui est au cœur du message de l'évangile : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25,40).

Françoise Schweyer